

LITTÉRATURE CANADIENNE.

QUÉBEC, MARDI 13 AOÛT 1860.

POÉSIE CANADIENNE.

LE MONDE.

A. MADEMOISELLE E. G.

Le monde a de fort grands défauts,
Il est méchant, léger et faux,
Il trompe, il séduit, il abuse,
Il est l'auteur de tous les maux.
Mais tel qu'il est il nous amuse.
Sans cesse il fournit à nos yeux
Mille spectacles curieux.
Sa scène mobile et changeante
L'aît même par son changement,
Toujours nouvel ornement
Que son esprit fécond enfante,
Nous réveille agréablement.
L'un rit et l'autre se lamente.
Tous deux trompés également.
L'un arrive au port sûrement.
L'autre est crevé dans l'eau tourmente.
L'un perd son bien, l'autre l'augmente.
L'un poursuit inutilement
La fortune toujours fuyante,
L'autre l'attend tranquillement.
On parvient sans savoir comment,
Ou contre son attente.
L'un réussit heureusement,
L'autre après bien du tourment
Trouve un rival qui le supplante ;
L'un fait un bon contrat de rente,
Et l'autre fait un testament.
L'autre à dix-sept ans l'âme dolente
Va prendre gîte au monument,

Et l'autre prend femme à soixante.
L'un se fait tuer tristement.
L'autre renait au même instant.
Pour remplir sa place vacante.
On rencontre indifféremment
Un baptême ou un enterrement.

CHERCHEZ QUI.

FEUILLETON CANADIEN.

LE

JEUNE HOMME

QUITTANT

SA PATRIE.

Il est une douce affection qui naît
chez l'homme pour n'en mourir
qu'avec lui ; un tendre amour que
rien ne peut effacer de son âme ;
un précieux souvenir, qui, pour le
noble cœur, n'est jamais soûillé
du souffle dissipateur de l'oubli !
Cette douce affection, c'est le
berceau de son enfance ; ce bon
estime, c'est l'amour de sa pa-
trie !.....

La nature, toujours exempte de
mystifications et de doutes, et dont